

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-672-Chant-et-mystere.html>



I.D n° 672 : Chant et mystère

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 4 février 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Voilà moins de deux mois que j'annonçais que *Je porte la merveille*, de Laurence Lépine, recueil repéré en premier lieu sur manuscrit (voir le billet de *repérage* du [10 octobre 2016](#)), se voyait attribué le prix des Trouvères 2016, qui allait lui valoir d'être publié par les [Éditions Henry](#), dont il convient de saluer la remarquable célérité. Combien de poètes en effet, mésaventure désormais tristement classique (on en parle rarement, me semble-t-il), dûment avisés par l'éditeur (de bonne réputation, parfois) que leur livre est retenu, doivent attendre des mois, parfois des années (je n'exagère pas, hélas) avant que le dit éditeur (bien sûr qu'il a des excuses) consente enfin à donner le jour à l'œuvre promise. Louons donc d'abord comme il convient Jean Le Boël, responsable des éditions Henry, avant de parler de l'auteure, que les circonstances m'auront amené à évoquer à intervalles rapprochés, puisque j'ai également rendu compte il y a peu de [Que sais-tu de mon chant](#), que l'on tiendra désormais comme son dernier recueil d'apprentissage.

Mais pourquoi, objecterez-vous (peut-être), commenter une seconde fois un même texte ? C'est qu'il est très différent de sensibiliser le lecteur à une voix nouvelle, de laquelle vous êtes quasiment la seule personne à pouvoir témoigner, et présenter un ouvrage que désormais chacun peut se procurer, qui a reçu l'adoubement d'un certain nombre de voix autorisées, et que cautionne désormais la préface du président du jury, de Roland Nadaus en l'occurrence, - préface à la fois enthousiaste et tendancieuse. La critique est libre, c'est entendu : je lui laisse donc le loisir de voir *quelque chose de christique dans la démarche poétique* de Laurence Lépine ; et trouve cependant absurde et ridicule d'écraser une œuvre naissante et fondamentalement fragile, sous l'évocation des bâtiments gigantesques de *la Merveille du Mont Saint-Michel, chef d'œuvre d'architecture et de spiritualité*. Jugez-en :

Soleil devenu
marionnette

double charrié
par la peur

une femme
à Paris

se cache derrière un arbre

Ramassé en cinq à huit courts vers libres, le poème de Laurence Lépine appartient à un temps suspendu, une brève illumination qui s'imisce dans le quotidien et lui échappe. Dès le livre clos, la rumeur et l'agitation des hommes reprennent le dessus, comme l'indique les premiers vers du poème ultime :

Le monde s'attelle à nouveau
à son histoire

le mugissement des hommes
entre dans les plaies

D'où la séduction d'un instant privilégié, fugace, - un moment de grâce - dont le sens échappe à son auteur qui certes s'émerveille d'une parole qui surgit hors de sa volonté. Constat :

La langue que tu parles
est abandon

voyage en toi
sans presque rien
de toi

D'où une légitime inquiétude devant ce mystère incontrôlable, la crainte que la voix cesse de se faire entendre, que la source brusquement se tarisse. Et le poème tourne ainsi autour du miracle de l'inspiration, du jaillissement du chant, pour le questionner et le commenter, apprendre à *vivre // de ce que le jour m'offre / me refuse*.

Post-scriptum :

Repères : Laurence Lépine : *Je porte la merveille*. Couverture : Isabelle Clément. Editions Henry (Parc d'activités de Champigneulle – 62170 – Montreuil-sur-Mer). 60 p. 10€.

Du même auteur : *Que sais-tu de mon chant* (suivi de *Là où tombe le ciel*) Editions Le Serpolet. (19 rue Fragonard - 33200 Bordeaux). Voir le billet de repérage du [7 janvier 2017](#).